VII

SÉNÈQUE ET LA LANGUE DES CORSES

(*Cons. à Helvia*, 7, 8-9)

PAR J. COSIMI

Professeur honoraire au lycée Ampère (Lyon)

A mon savant Collègue R. Waltz, en souvenir de nos fructueuses discussions.

SOMMAIRE. — *Dans le passage en question, la pensée de Sénèque est quelque peu flottante, et il faut une traduction interprétative pour restituer l'ordre chronologique dans la succession des langues sur le domaine Corse.*

Les Corses se sont formalisés de tout le mal que Sénèque a dit de leur pays et de ses habitants. Je crois pourtant qu'ils devraient, tout en pardonnant à l'homme aigri par l'exil, garder quelque reconnaissance à l'écrivain qui fut le premier à les renseigner sur les origines de leur nation et sur l'évolution de leur dialecte. C'est dans un passage de la *Consolation à Helvia*, VII, 8-9, que le philosophe s'est intéressé à cette question. Malheureusement, il n'y a pas toujours donné à sa pensée une expression claire, et en particulier la phrase qui concerne l'évolution du dialecte corse est si embarrassée qu'elle appelle un examen rigoureux.

Dans ce passage, Sénèque rappelle, selon un prétendu ordre chronologique, les diverses migrations qui se sont produites dans l'île en laissant de côté celles que la nuit des temps enveloppe de ses ténèbres (*antiquiora... quae vetustas obduxit*). Il énumère donc :

1° Des Grecs, *Graii*, et Sénèque nomme les Phocéens[1] dont Hérodote (I, 165-166) a raconté l'aventure (il ressort du texte de Sénèque que le philosophe n'a pas lu le récit d'Hérodote, mais il sait par ailleurs, puisqu'il le dit, que la colonie phocéenne de Corse fut éphémère).

2° Des Ligures : *transierunt deinde Ligures...*, et aussitôt après il mentionne des Espagnols : *transierunt et Hispani*. Devons-nous comprendre « 3° des Espagnols », c'est-à-dire que les Espagnols sont venus les derniers? L'histoire ne nous y autorise pas, puisque le mouvement ligure a eu pour résultat de cantonner les Ibères dans leur péninsule et en Aquitaine. Mais c'est le texte de Sénèque qui importe ici et le texte semble bien (je dis *semble* seulement) dire que les Espagnols sont venus

1. Il les nomme mal, car il les dit venus de *Phocide* (au lieu de Phocée).

en Corse en troisième lieu[1]. Nous raisonnerons donc, provisoirement, sur cette donnée. Voici maintenant le passage à éclaircir : « *transierunt et Hispani, quod ex similitudine ritus apparet : eadem enim tegmenta capitum idemque genus calceamenti quod Cantabris est, et verba quaedam; nam totus sermo conversatione Graecorum Ligurumque a patrio descivit.* »

La grosse difficulté est de décider si *patrio* (*sermone*), l'idiome bousculé par l'invasion des mots grecs et ligures, désigne l'idiome *ancestral* des Corses ou celui des *Hispani* immigrés, car Sénèque n'a pas suffisamment éclairé sa lanterne, et les sénécisants se partagent : les uns tiennent pour la « langue maternelle » des immigrés[2], les autres pour celle des autochtones[3]. Examinons ce qui résulte de l'une et de l'autre interprétation.

La première (le *sermo patrius* est celui des Espagnols immigrés) n'est acceptable qu'à la condition d'admettre que Sénèque considère les Espagnols comme les *premiers* immigrés et non pas comme les *troisièmes*, contrairement à ce qu'il semble dire. Car, si les Espagnols étaient venus les troisièmes, ils n'auraient plus trouvé de Grecs (Phocéens) en Corse pour corrompre leur *sermo patrius* : or, c'est par le grec qu'a commencé la corruption.

La seconde interprétation (le *sermo patrius* désigne l'idiome primitif des Corses) permet de penser que Sénèque considère les Espagnols comme les derniers venus et que, de son temps, le dialecte corse contient une quantité infinitésimale de mots cantabres, *quaedam*, introduits par ces Espagnols ; le reste, l'*ensemble* de l'idiome corse (*totus sermo*) a été et demeure envahi par les vocables grecs et ligures qui *l'ont transformé antérieurement à l'arrivée des Espagnols*[4]. Ce qui implique nécessairement que le *fonds ancestral* du dialecte, le *sermo patrius* des Corses, est un idiome que Sénèque n'a pas identifié, se contentant de le donner comme influencé très faiblement par le cantabre et très fortement par le grec et le ligure. Seulement l'examen du texte oblige à penser que, cet idiome primitif soi-disant inconnu, Sénèque l'a bel et bien identifié, et cela change tout. Car que peut signifier le *nam* qui précède *totus sermo*, sinon que Sénèque oppose l'élément cantabre, qui est réduit à *quaedam*, et le reste du dialecte corse, qui n'est que du gréco-ligure forcément posté-

1. Aussi R. Waltz traduit-il nettement : « ... des Ligures, *puis* des Espagnols » (*Sénèq. Dial.*, t. III : *Consol.*, p. 68, éd. « les Belles-Lettres », Paris, 1923).

2. Notamment P. Thomas, *Sénèque, Morceaux choisis* Hachette, 1900, p. 126, note 8.

3. Notamment R. Waltz, *op.* et *loc. cit.*

4. Si c'est là la pensée de Sénèque, le philosophe se heurte à l'objection suivante : comment se fait-il que la *conversatio Graecorum Ligurumque* ait chassé la langue maternelle des Corses pour la remplacer par du gréco-ligure, et que la *conversatio Hispanorum* n'ait pas, à son tour, chassé le gréco-ligure pour le remplacer par du cantabre? Au lieu de *verba quaedam* cantabres, le dialecte devrait en contenir *multa* et même *plurima*, puisque les Cantabres sont les derniers venus. Or, c'est tout le contraire : les Cantabres n'ont laissé que quelques mots, tout en laissant par ailleurs des usages indestructibles : alors on ne comprend plus.

rieur au cantabre altéré? Ce qui signifie que *le dialecte corse a été d'abord cantabre*, autrement dit que les premiers « Corses » furent des Ibères. Cela tombe sous le sens. Et, s'il en est ainsi, il tombe également sous le sens que les *Hispani*, qui ont apporté les mots cantabres, sont venus en Corse *avant* les Grecs et les Ligures, et non pas *après*, comme semble le dire l'auteur, puisque le gréco-ligure[1] a altéré le cantabre.

Voilà donc Sénèque passible, et son lecteur embarrassé, d'une flagrante contradiction : d'une part un sens imposant la conclusion que les Espagnols sont les *premiers* immigrés, d'autre part un semblant d'ordre chronologique qui les présente comme les *derniers*. Force est donc de corriger l'ordre chronologique : le texte y autorise, qui dit *deinde* à propos de la migration ligure, mais se borne à *et* à propos de la migration espagnole (*transierunt et Hispani*) ; or, *et* n'a pas de valeur chronologique ; il faut donc, pour que la suite des idées apparaisse intelligible, nécessairement admettre que Sénèque a arrêté l'ordre chronologique des migrations après *deinde Ligures*, et qu'il ne le suit plus dans *transierunt et Hispani*.

Sans doute avait-il ouï-dire qu'en « des temps très anciens », ces mêmes temps qu'il a renoncé à évoquer (*ut antiquiora transeam*), temps de beaucoup antérieurs — de sept ou huit siècles peut-être — au débarquement phocéen sur la plage d'Aleria, une migration d'Ibères-Cantabres était venue donner à la Corse déserte sa première population. Il pouvait même trouver là un argument plus fort que les autres en faveur de sa thèse (l'exil n'est pas un mal, et il est souvent volontaire), à savoir que cette île n'avait pas eu d'autochtones et que ses premiers habitants n'avaient été en somme que des exilés de leur plein gré.

Seulement, tout en rompant l'ordre chronologique dans sa pensée, l'écrivain a laissé à son lecteur l'illusion qu'il ne le rompait pas dans son texte, et que les *Hispani* étaient bien venus en dernier lieu, ce qui constitue une première cause de confusion dans le passage ; cette confusion est aggravée : 1° par le flottement de « *patrio* » (*sermone*) ; 2° par le peu de clarté de la relation que *nam* établit entre *verba quaedam* et la suite : Sénèque eût été plus clair en renonçant à l'ellipse et en écrivant nette-

1. Il faut s'entendre sur ce gréco-ligure. Sénèque n'a certainement pas voulu dire que le dialecte des Corses de son temps est un *mélange* de grec et de ligure. Nullement : c'est du ligure plus ou moins évolué dans les régions de l'île où les Ligures se sont établis, les régions du Nord, notamment le Cap, où Sénèque lui-même réside ; et c'est du grec plus ou moins évolué dans la région Centre-Est autour d'Aléria, où les Phocéens avaient eu leur établissement, région dans laquelle Sénèque n'a probablement jamais mis les pieds. Telle est donc sa pensée : il est évident, en effet, que les Corses du Centre-Est n'ont pas circulé dans le Nord pour y mêler leur grec au ligure, pas plus que les Corses du Nord n'ont circulé dans le Centre-Est pour y mêler leur ligure au grec : un tel commerce n'est même pas très facile de

ment « *quaedam tantum* » = seulement quelques mots. Il a, du reste, abusé de l'ellipse dans toute la phrase où, s'agissant des Corses, il a trouvé le moyen de ne jamais les nommer, nous obligeant par trois fois à sous-entendre un mot qui les désigne : 1° *ritus* [*Corsorum*] ; 2° *eadem enim* [*eis* « à eux », aux Corses] ; 3° *totus sermo* [le *sermo* de qui? Des Corses évidemment, mais une réserve permet de comprendre *Hispanorum*, comme l'a fait P. Thomas]. En somme, confusion à peu près inextricable.

Oui, le *sermo patrius* est bien l'idiome *ancestral* des Corses du temps de Sénèque, dans lequel il reste quelques mots cantabres, mais c'est en même temps la langue *maternelle* des *Hispani*, qui ont apporté en Corse les mots cantabres : les deux interprétations sont justes parce que *les Espagnols immigrés et les Corses primitifs ne font qu'une seule et même peuplade*, et l'on comprend dès lors parfaitement que l'idiome de cette peuplade primitive, envahi par les termes grecs et ligures, n'ait plus conservé que *verba quaedam* originels et originaux, épaves du cantabre ancestral. Le texte de Sénèque ne me semble pas pouvoir s'accommoder d'une autre explication.

Mais, et c'est grave, l'expression de l'écrivain a défiguré la pensée du philosophe. Aussi pour traduire le passage avec exactitude, sinon avec élégance, me verrai-je obligé d'appliquer, par places, le précepte de mon bien-aimé maître Ph. Fabia, qui conseillait à ses étudiants de recourir à un « minimum de paraphrase » pour rendre intelligiblement les passages latins d'une excessive densité. Je traduis donc, en soulignant tout ce que le texte sous-entend :

« Il y eut aussi des immigrés espagnols, comme on le voit bien à une ressemblance exacte entre des usages *corses et espagnols* : mêmes couvre-chefs et même sorte de chaussures *chez les Corses* que chez les Cantabres ; *le dialecte corse* aussi *a conservé* des mots cantabres, *mais* quelques-uns *seulement*, tandis que l'ensemble du dialecte a rompu avec la langue maternelle *cantabre* par suite des relations *des insulaires* avec les Grecs et les Ligures. »

Une telle traduction dégage ce qu'il y a de trop « prégnant » dans le style de l'écrivain et, comme le texte, implique nécessairement l'idée que les Espagnols ont été les premiers immigrés en même temps que les premiers habitants de l'île.

On remarquera que, pour l'évolution linguistique, Sénèque s'est arrêté à la phase ligure : le passage est muet sur la pénétration du latin, preuve qu'au milieu du 1er siècle de notre ère la latinisation du dialecte corse

nos jours. — Ce qui est moins évident, c'est que la colonie phocéenne, insignifiante et éphémère, ait hellénisé le dialecte corse comme l'a ligurisé l'invasion ligure, massive et durable : mais c'est là une autre question.

était encore à faire[1], si bien que le passage est instructif tant par ce qu'il dit que par ce qu'il ne dit pas.

J. Cosimi.

VIII

L'*APOLOGIE* D'APULÉE ET LES INSCRIPTIONS DE TRIPOLITAINE

PAR J. GUEY

Chargé d'enseignement à la Faculté des lettres de Lyon

SOMMAIRE. — *Trois inscriptions de la ville d'Oea concernent vraisemblablement des membres de la famille de Pudentilla, dont le mariage avec Apulée fut l'occasion du procès* De magia.

Tous les lecteurs d'Apulée connaissent l'histoire de son mariage, à Oea (aujourd'hui Tripoli d'Afrique), avec Aemilia Pudentilla, veuve de Sicinius Amicus. La dame appartenait à la meilleure bourgeoisie de la ville, à ce milieu de la noblesse municipale où se recrutait la noblesse d'Empire ; et les envieux se plaignirent que la mariée fût, sinon trop belle et jeune, du moins trop riche : elle avait, dans le propre frère de son premier mari, un autre prétendant ! Apulée se vit donc intenter une accusation de magie, comme ayant fait une cour déloyale dont ses maléfices démoniaques auraient assuré le succès. Par une spirituelle défense, il se justifia devant le proconsul venu tenir ses assises à Sabratha (hiver 158-159?)[2]. Son discours, qui nous a été conservé, est un document précieux sur la vie quotidienne en Tripolitaine vers le milieu du IIe siècle ap. J.-C. Rien n'est indifférent de ce qui concerne ce petit chef-d'œuvre.

Aussi peut-il être opportun d'en rapprocher quelques textes épigra-

1. Il ressort nettement d'un autre passage de Sénèque que l'idiome corse de son temps ne porte aucune marque de latinisation. Dans la *Consol. à Polybe*, XVIII, 9, il dit expressément qu'il a de la peine à retrouver son vocabulaire latin pour écrire, à force d'entendre autour de lui un charabia d'une barbarie sans nom : *barbarorum inconditus, et barbaris quoque humanioribus gravis, fremitus circumsonat.* Cet idiome barbarissime, c'est évidemment celui qui a été engendré par la *conversatio Ligurum*, et Sénèque a fait là une expérience directe, puisqu'il vivait en plein Cap corse, ancien foyer ligure. Mais il n'a pu faire la même expérience pour corroborer une *conversatio Graecorum*. Aucune source connue ne confirme l'assertion de Sénèque.

2. Pour la chronologie, je reprends les dates proposées dans *R. É. L.*, XXIX, 1951, p. 307-317.